

Ironie

Ironie

Ironie

Interrogation Critique et Ludique n°194 – Janvier/Février 2019

<http://ironie.free.fr> – ISSN 1285-8544

IRONIE : 51, rue Boussingault - 75013 Paris

Blog Ironie : <http://interrogationcritiqueludique.blogspot.fr>



Venise aller retour

17 novembre 2018

« Pour la nouvelle année. Je vis encore, je pense encore : je dois encore vivre, car je dois encore penser. Sum, ergo cogito ; cogito, ergo sum. Aujourd'hui, chacun ose exprimer son vœu et sa pensée la plus chère : soit ! Je veux donc dire moi aussi ce qu'aujourd'hui je me souhaitais à moi-même et quelle pensée a cette année été la première à traverser mon cœur – quelle pensée doit être le fondement, la garantie et la douceur de toute pensée à venir ! Je veux toujours plus apprendre à voir la nécessité dans les choses comme le beau – ainsi serai-je l'un de ceux qui rendent belles les choses. Amor fati : que cela soit à présent mon amour ! »

Nietzsche – Le Gai Savoir - 1882

J'ai frôlé la mort à plusieurs instants de ma vie. Je l'ai touché du bout de l'index et je l'ai retiré très vite, brûlé à vif, réveillé à la vie, à la chance.

Après l'accident, j'ai pris le train pour Venise, ville des miracles. Les églises du Redentore et de la Salute sont dressées ici pour l'éternité, pour dire la puissance de la vie contre la mort.

7h30. Le soleil se lève sur la plaine du Pô. J'ai l'impression que le train de nuit sur cette portion italienne qui va de Milan à Venise ralentit, prend le temps... pour que l'attente se nourrisse des désirs, pour rendre la beauté plus belle encore... On n'approche pas de Venise en pleine vitesse.

Le silence et les bruits des wagons accompagnent les regards vers les fenêtres qui tentent de saisir les premiers signes vénitiens.

Le soleil se glisse sous une marée de nuages gris et réapparaît comme neuf, plus vif, plus fort.

Les premières visions de l'Italie ont toujours provoquées en moi une émotion intense, un plaisir à la beauté. C'est une renaissance de l'esprit, la pensée en éveil.

Le soleil a pris possession du monde. Il inonde les vignes aux couleurs de l'automne. Au loin, les montagnes, les lacs. Le train file vers l'eau.

Avec le soleil du matin, je discute avec Agatha, une belle hollandaise passionnée par l'art. Je lui dédicace *Liberté de Tintoret*. C'est son baptême de Venise. *Auguri* !

Une fois à l'air libre, la vision est toujours étincelante. Je prends la ligne 2 vers la Giudecca. Arrivé par San Giorgio sur les vagues denses du Bacino. Ecrire au soleil de Venise est l'une de mes plus grandes joies.

Sur l'eau, le temps prend une autre saveur. Il n'y a plus de rendez-vous, il n'y a que des impromptus, des rencontres, des surprises... Laisser le temps s'infuser autrement dans le corps. J'observe les noms des bateaux croisés : Condor, Jacopo, Filippo, Cristina...

L'exposition Tintoret pour les 500 ans de sa naissance se présente comme confidentielle. Quelques petits panneaux épars dans la ville indiquent cet événement, mais rien d'autre. *Tintoretto incognito* ! Une discrétion plus qu'étrange. En effet, peu de tableaux par rapport à la grande rétrospective de 2007, peu d'envergure. Les salles sont étriquées, très peu faites pour mettre en valeur les œuvres du peintre. Estrades rouges inutiles, murs rouges ou anthracite, lumières très tamisées dans des pièces très sombres. Cette scénographie théâtrale renforce le côté dramatique ou cinéma des compositions et continue d'accentuer une série de malentendus. L'exposition me semble même moins réussie que la rétrospective de Rome en 2012. Il y a une volonté des commissaires de lire l'œuvre d'un peintre à partir des thèmes qu'il aborde dans ses tableaux : les femmes, les nus, les portraits, les œuvres bibliques, les œuvres mythologiques, les paysages... Il faut faire dialoguer et faire des correspondances entre ces différents sujets, les mettre dans une perspective d'échos et non cloisonner les histoires. La chronologie des œuvres vient dynamiter ce contexte presque trop pédagogique et réducteur. Tintoret passe d'un nu à une scène biblique, et d'une scène mythologique à des musiciennes tel un jongleur des couleurs et des sujets. Des peintres comme Tintoret, comme Titien, comme Véronèse, brassaient le monde, les livres, la vie : placer une naïade à côté d'un Dionysos et d'un saint Jérôme lisant la Bible me semble plus pertinent et plus vivant, lié à l'esprit de Venise. Dans une salle étroite, les commissaires de l'exposition ont placé une série de portraits. Un portrait de 1561 côtoie des portraits de 1588. Cette accumulation de portraits dans un couloir sombre est une aberration et une incohérence qui fait du mal à la réputation du peintre. Le même choix a été mis en avant par les commissaires de l'exposition *Tintoret. Naissance d'un génie* au musée du Luxembourg qui a reçu de la part du public un accueil mitigé. Les attributions douteuses de certains tableaux pour augmenter la plus value des œuvres d'un musée sont des pratiques courantes qui étaient assez visibles durant cette exposition parisienne. Au musée de Padoue, huit tableaux ont été attribués à Tintoret de façon assez sauvage. Ces attributions, et les tableaux choisis, même s'ils sont accompagnés par des analyses scientifiques et universitaires très appuyées, plaisent aux spécialistes de Tintoret mais finissent par achever la mauvaise réputation du peintre. Les échos du public à la sortie de cette exposition : c'est moins bien que Titien et Véronèse (il n'y avait que les œuvres de formation), les œuvres ne sont pas finies (il y avait beaucoup d'esquisses)... Finalement ces expositions sont ambiguës. Elles souhaitent mettre en valeur l'œuvre de Tintoret et elles accentuent le fait d'en faire un mal aimé de la peinture. Je continue ma visite au Palazzo Ducale. Les œuvres du Salotto Quadrato ont été placées n'importe comment sur un mur en enfilade et dans un angle comme des tableaux quelconques : quelle mauvais goût historique. Il fallait les placer dans le Salotto Quadrato, dans l'espace où ces quatre toiles avaient été conçues initialement. Seulement les commissaires et les responsables du Palazzo Ducale ont préféré séparés les œuvres et les espaces. Les Tintoret *in situ* dans le Palazzo ne font pas partie de l'exposition. Manque de risque, faiblesse des organisateurs. Je quitte cette exposition qui ne m'apprend rien de nouveau pour aller voir le *Paradis*. Je monte l'escalier d'or vers le Salotto Quadrato où je vois le Saint Marco peint par Tintoret dans un octogone qui dit tout avec un

bleu franc. Et j'accède à la salle du Grand Conseil. Et devant le *Paradis* que j'ai l'impression de voir pour la première fois, je découvre des détails merveilleux, Atlas tenant le monde, un évangéliste avec un grand livre ouvert, des couleurs multiples, la palette du monde. Pas du tout le tableau noir et sombre que tout le monde ont cru voir. Une féerie fabuleuse.

Je réitère ma proposition : ouvrez les volets et les rideaux du Palazzo Ducale, des églises, de la Scuola di San Rocco et vous verrez un autre peintre, *Tintoretto nuovo*...

Je passe par San Lio et Santa Maria Formosa. Je dépose *Liberté de Tintoret* à la bibliothèque Querini Stampalia où j'ai beaucoup écrit. La bibliothécaire souhaite que je dédicace mon livre. Sourire élégant d'une jeune étudiante à mes côtés.

Alors, je me fais à l'idée, peu importe le temps, d'aller voir *Ursule et les onze mille vierges* de Tintoret à l'Ospedale. Magnifique duo Tintoret Véronèse, face à face dans cette église hors du temps placée devant un atelier de bateau. L'église des morts intronisée par ces deux génies : le voyage au paradis ici commence bien.

Un clin d'œil au palazzo Berlendis où Nietzsche a écrit en partie *Aurore*. Le livre du soleil rajeunit la pensée. Le réveil passe par Venise.

J'arrive au Fondamenta Nuove et je prends le 41 pour Murano. Je désire revoir le second baptême de Tintoret à Venise dans cette église perdue au milieu des boutiques bibelots en verre. San Pietro e Martire et son baptême bleu. Je reprends le 42 où j'écris ces quelques lignes à moins d'un mètre de la mer. Je suis seul à l'arrière du motoscafo, le paysage des vagues et des bateaux est époustouflant. Aujourd'hui la mer est agitée, des embruns réguliers explosent à chaque accélération, à chaque virage.

Je me dirige vers le sud, vers les Zattere pour voir les derniers rayons de soleil en face du Redentore.

Je passe devant les murs de l'Arsenal, plein soleil. Je suis maintenant derrière San Pietro di Castello. J'arrive à Santa Elena. Des souvenirs heureux émergent. L. et J. jouent au foot sur ce terrain libre.

Maintenant les Giardini avec la Biennale de l'architecture qui ferme bientôt ses portes : *Freespace*. Et via Garibaldi : de bons moments ici dans les bars de pêcheurs à manger des petites palourdes fraîchement pêchées, avec le vin blanc du soir.

À nouveau place Saint Marco. Je savoure ma chance. Je me dirige vers l'Accademia, passe devant San Moïse et San Giglio où j'aperçois les évangélistes de Tintoret face à face. Un pont éphémère s'est construit en vue de la superbe fête de la Salute qui aura lieu dans quelques jours le 21 novembre, fête qui célèbre la fin de la grande peste de 1620-1630. Venise a vaincu le mal et elle sera toujours là. Elle est ce qui sauve.

Je traverse ce pont avec légèreté. Passe devant les Gesuati et m'arrête prendre un gianduiotto chez Nico, sur un ponton face à la Giudecca. Je prends les derniers feux de ce soleil vénitien qui ravive les couleurs. C'est l'heure de la lumière rasante sur l'eau et les murs. Tout brille. Je vais aller prendre des nouvelles de Milledonne et de Giambono à San Trovaso. Une jeune femme prie toute seule face au chœur de San Trovaso traversé par le soleil couchant. Cette scène est une beauté de silence intérieur.

Je rends visite à Tintoret et à Giambono comme toujours quand je suis à Venise. Des cierges à la beauté.

Je prends le vaporetto pour la Ca d'Oro. Une vision rapide de la rue où j'ai écrit *Liberté de Tintoret*. Les voiles. Je rends visite au San Dimitri, toujours là, sensuel soldat, le rouge vivant.

C'est maintenant la procession de mes bars préférés : Santo Bevitore, Paradisio Perduto, et Al Timon. Je suis assis à une table avec un spritz et quelques cichetti, des bouchées exquises entre terre et mer.

La nuit est tombée sur Venise. Mais la nuit ici est un joyau du temps. Quelques lanternes, quelques réverbères ouverts à la poésie des Calli. On passe du clair à l'obscur et à nouveau au clair, tel un concerto de la dérive. Al Timon est un lieu sûr, un lieu d'ivresses et de rencontres.

Le train du retour part dans 2h30. Se laisser porter par le vent frais du soir. L'ombre du stylo qui glisse sur les pages de ce carnet. Venise rend heureux. Jour de silence, jour de joie.

Les cloches au loin, deux jeunes femmes prennent un spritz en face de moi. Les cloches sont des signes de spiritualité dans un monde devenu irraisonné, dans un monde où l'argent tente de tout assassiner. Ici je sens encore vibrer la gratuité, l'intensité de la vie.

Le pont du ghetto nouveau est en restauration. Je décide de dîner au Paradisio Perduto, sarde in saor, gambas grillées, et carciofi.

Je passe devant la piazza de la Madonna dell'Orto tel un signe. Pas de lumière, l'église est là pour longtemps. Un regard vers la casa del Tintoretto et je prends le 41 qui m'amène à la gare.

J'écris maintenant du wagon restaurant. Il est 22h30. Le train s'est arrêté à Breccia. J'ai passé une journée magnifique, j'ai saisi le suc de Venise, j'ai pris plaisir à retrouver mon esprit de liberté.

J'ai été surpris de voir des touristes obnubilés par les photos. Le devenir photo du monde se lit ici. Tout le monde s'improvise photographe. Bientôt on aura toutes les peines du monde à trouver un homme ou une femme, il n'y aura plus que des photographes. On ne vit pas l'expérience avec ce filtre qui déforme la sensation en archives instables. La vie s'apprécie sans l'appareil intermédiaire. La vie est reine sans le souvenir glacé les photos. Quelques traces suffisent pour évoquer la force de la beauté mais une respiration systématique de l'appareil sur tout ce qu'on vit est une aliénation de l'instant. L'instant rien d'autre pour capter le vif du temps.

Il y a une semaine, j'étais presque mort. Heureusement, ce voyage à Venise était prévu. Cet aller-retour éclair m'a ranimé. Saluer la beauté sauve...

10 heures de présence à Venise, vivre en condensé la vie que j'ai pu vivre quand j'écrivais *Liberté de Tintoret*, rendre à la journée son intensité. Ne plus se laisser aller à des considérations morbides, des énervements faciles, des commisérations, mais trouver son chemin, son désir, la vie la plus juste, au plus près de sa vérité.

Le train file dans le brouillard épais, les arbres ont perdu leur feuille. Je retrouve Paris.